

C O N C L U S I O N

Maria MONTESSORI appartient, nous l'avons vu, à la grande lignée de l'Ecole Active. Elle semble extérieure aux courants du naturalisme pur, du positivisme théorique et du néo-idéalisme italien. Cependant, il nous paraît indéniable qu'elle a su utiliser de manière constructive différents points non seulement de ces courants éducatifs mais, aussi, de théories plus anciennes ou contemporaines.

Certains critiques ont émis l'hypothèse que l'éducatrice italienne s'est limitée à utiliser son intelligence et son adresse pour faire une synthèse d'idées tout à fait divergentes. Cette hypothèse leur permettrait d'expliquer facilement certaines contradictions internes de la pédagogie montessorienne.¹

Mais, si M. MONTESSORI s'était limitée à rassembler simplement des morceaux de diverses théories, si elle n'avait rien créé, comment s'expliquerait alors le retentissement mondial qu'a connu son oeuvre, retentissement fortement teinté d'admiration? On ne pourrait pas comprendre non plus, à partir d'une hypothèse péjorative, le fait que son système pédagogique vit encore de nos jours et continue même à se propager.

Il nous appartient d'expliquer les contradictions de certains points de la vaste oeuvre montessorienne par la formation même de celle qui l'a édifiée. En effet, M. MONTESSORI, qui avait une orientation religieuse, s'est formée aux sciences positives pour devenir médecin et professeur d'Anthropologie. Elle a révisé en profondeur certains principes fondamentaux de l'éducation: la liberté, la spontanéité, la discipline dans le jeu enfantin, la valeur du travail individuel, et ceci de telle sorte que ces principes apparaissent, dans sa pédagogie, comme tout à fait nouveaux.

1. Voir à ce propos la critique de F. DE BARTOLOMEIS, M. Montessori e la pedagogia scientifica, pp. 17-18.

Ainsi, tout en restant nuancé, le principe de liberté se traduit-il par la forme d'une activité non dirigée certes, mais dans une ambiance et un contexte organisés de telle sorte qu'ils donnent à l'enfant lui-même la possibilité d'une auto-éducation et d'un autocontrôle.

Le principe de spontanéité prend la forme du libre choix de l'objet d'intérêt et d'activité selon les besoins du moment. Les enfants peuvent aussi dévoiler les trésors cachés à l'intérieur d'eux-mêmes. La discipline s'assure en même temps que l'enfant satisfait sa nécessité de travailler et de produire.

La conception montessorienne du jeu enfantin est tout à fait originale. A partir d'expériences personnelles, M. MONTESSORI s'est démarquée des théories de son époque sur le jeu, s'y est même opposée en prétendant qu'au jeu l'enfant préfère le travail.

Sa contribution au principe d'individualisation de l'éducation est très forte et très significative de sa pensée. Elle a pu, mieux que tout autre éducateur, mettre en pratique cette théorie.

Mais, que dire de ses vraies découvertes, soit matériels: équipement scientifiquement sélectionné, ameublement scolaire aux proportions de l'enfant, soit psychologiques et morales: interprétation donnée aux notions d'ordre, de répétition, de concentration, etc. On doit aussi noter ses théories très importantes sur la normalisation, sur l'absorption et sur les périodes sensibles. Il s'agit là, en effet, des vraies découvertes, qui ont contribué à l'avancement de la méthodologie éducative et à la connaissance de la psychologie du jeune enfant.

Radicales, donc, et très nouvelles sont les modifications apportées par l'éducatrice italienne aux principes éducatifs antérieurs. Elles ont permis d'appliquer des idées abstraites qui n'appartenaient, jusqu'alors, qu'à la théorie pédagogique. Si l'on ajoute à cette remarquable contribution le fait qu'elle a pu présenter toutes ses idées éducatives comme une méthode cohérente et applicable, on peut dire de la pédagogie en question qu'il s'agit d'une genèse plutôt que d'une synthèse;

d'une création plutôt que d'une simple construction d'une méthode nouvelle.

Dans le domaine théorique, il y a un certain nombre d'idées directrices qui aident à la cohérence de cette pédagogie. Dans l'analyse que nous avons tentée, nous avons pu discerner la conception de base selon laquelle l'éducation de l'enfant doit se fonder et s'appuyer sur les manifestations de potentialités spirituelles innées. Pour favoriser l'éclosion de ces "forces intérieures", il convient de respecter les lois immuables inhérentes à la nature de l'enfant, entendue comme une unité physico-spirituelle.

L'application des principes de liberté et de spontanéité dans le système montessorien aide à la manifestation, libre et sans entraves, de ces potentialités intellectuelles qui ne risquent ainsi pas de se perdre. Celles-ci peuvent simplement dévier, si l'éducateur ne tient pas compte des lois de la croissance physique et psychique de l'enfant.

Pour certains critiques, la fonction de ces "forces intérieures" a une valeur contestable.² Mais M.T.MARCHETTI, interprète remarquable de l'oeuvre montessorienne, affirme que "chaque objet didactique, chaque attitude suggérée à l'éducateur par M.MONTESSORI, est une promesse spirituelle cachée. Si cette promesse est absente, toute la plante merveilleuse qu'est son système se dessèche dans une méthodologie stérile".³

Nous souscrivons à cette opinion en ajoutant que la spiritualité qui est au coeur de la pensée montessorienne a valorisé toute sa pédagogie et l'a, en même temps, délivrée du risque d'être considérée comme positiviste et matérialiste.

D'ailleurs, c'est à partir de ce noyau spirituel que se trouve la solution au problème de l'éducation morale: le tout petit, qui ne sait pas discerner le bien et le mal, est guidé, assurément, par des forces intérieures. L'éducateur n'a qu'à

2.Cfr. la critique de C.GRAZIANI, "Libertà e socialità nella pedagogia della Montessori", Vita dell'infanzia, n° 3, 1958, p. 10 . Il y écrit que ces forces restent une acquisition marginale, qui ne se répercutent fructueusement pas au plan de la méthodologie.

3."M.Montessori e il positivismo", Vita dell'Infanzia, n° 5-6-7, 1952, p. 34b.

favoriser leur manifestation naturelle et spontanée ou, tout au moins, harmoniser son attitude selon les lois du développement de l'enfant. Le bien est le résultat d'une telle harmonie.

Ces idées directrices nous permettent de penser que M. MONTESSORI, sans échapper à certaines erreurs, a su découvrir une voie nouvelle pour arriver à une solide connaissance de la nature humaine.

Certes, en dehors de toutes ces notions spécifiques ou des points originaux existant dans sa pédagogie, on ne peut nier que, pour élaborer sa méthode, elle a utilisé des données de diverses sciences, de l'anthropologie et de la biologie à la sociologie et à la psychologie. Cette méthode ne peut être tenue pour un point faible de sa théorie, puisqu'elle est reprise actuellement dans les sciences de l'éducation. Pour le professeur L. VOLPICELLI, "il faut désormais voir la méthode montessorienne telle qu'elle est: l'indice d'une tendance éducative caractéristique du monde moderne, l'expression de la foi pédagogique qui anime le monde démocratique européen et extra européen, un mode d'organiser le syncrétisme, pour ainsi dire, pédiatrique, psychologique, sociologique qui fonde l'éducation moderne sur des bases politiques, scientifiques et sociales plus larges..."⁴

Enfin, on ne peut manquer de se référer à l'intérêt renouvelé pour l'oeuvre de l'éducatrice italienne, intérêt qui se manifeste dans certains pays et surtout aux Etats-Unis, ces dernières décennies. D'ailleurs, la validité et l'actualité de la méthode montessorienne sont clairement attestées par l'influence non seulement passée mais, aussi, actuelle, qu'elle continue à exercer sur l'éducation. Ce sont, en particulier, les principes de liberté et d'individualisation de l'éducation qui ont une répercussion et un effet remarquables; ils sont devenus le centre ou, plutôt, le point de départ du processus éducatif de plusieurs écoles contemporaines.

4. "Il metodo", Vita dell'Infanzia, n° 5-6-7, 1952, p. 11.

Si donc l'idée de l'application de l'intégralité de la méthode, dans les écoles publiques, n'a pas rencontré le faveur des éducateurs modernes, les principes directeurs et l'esprit de la pédagogie montessorienne gardent et garderont toujours leur valeur.